

# notre bulletin

JOURNAL BI-MENSUEL

publié par les Usines L. MARBOT et C<sup>o</sup>, S. A., Neuvic-sur-l'Isle (Dordogne)

Si nos yeux occupent une place aussi élevée dans notre corps, c'est pour nous permettre de voir le plus loin possible.

M. Levasseur qui, comme on le sait, se repose dans le Midi de la France, voit sa santé s'améliorer rapidement et reviendra bientôt.

Nous nous en réjouissons et avons le plaisir de vous transmettre ses amitiés par l'intermédiaire de "Notre Bulletin".

## Avec les heureux bénéficiaires du tirage au sort relatif à la 2.500.000<sup>e</sup> paire

12 novembre 1957; 5 décembre 1958: deux dates mémorables dans la vie de l'Entreprise. La première était marquée par la sortie de la 2.000.000<sup>e</sup> paire de chaussures fabriquées dans nos ateliers depuis le 1<sup>er</sup> janvier, et la deuxième, par la 2.500.000<sup>e</sup> paire. Evénements importants, traduisant bien mieux que d'abondantes paroles l'heureuse évolution de notre communauté. On se rappelle que ces deux dates donnèrent lieu à un vin d'honneur et à de sympathiques manifestations dans les ateliers. En 1957, les bénéficiaires du tirage au sort se virent offrir un voyage de deux jours à Bordeaux; il en fut de même en 1958.

Nous avons le plaisir de reproduire ci-après, pour nos lecteurs, la relation du récent déplacement qu'un des participants a bien voulu nous donner: « Depuis plusieurs jours, il n'était question que de ce fameux séjour à Bordeaux d'une équipe heureusement désignée par le sort, et, c'est dans une im-

patience fébrile que nous attendions le moment du départ.

Il eut lieu dans l'enthousiasme, le samedi 14, au matin. Les différents groupes échelonnés de Saint-Léon-sur-l'Isle à Montpon prirent place dans un confortable car affrété à notre intention, et c'est sous un ciel brumeux que nous traversons Bordeaux pour atteindre notre premier objectif: le célèbre château de Haut-Brion. Là, conduits par un guide bienveillant et expérimenté, nous découvrons d'énormes piles de barriques contenant le nectar de renommée mondiale. Une généreuse dégustation est fort prisée de tous, malgré — il faut bien l'avouer — l'alcool un peu matinal.

Après avoir regagné le cœur de la ville et pris contact avec les chambres qui nous étaient réservées, nous nous dirigeons vers le restaurant où un déjeuner digne des plus fins gourmets calme les estomacs en manquant point d'appétit, et crée une sympathique ambiance. C'est le moment de parcourir

## Comme tout a changé!

Un visiteur que nous n'avions pas eu le plaisir de voir depuis une trentaine d'années, et avec lequel nous nous entretenions devant la loge des portiers, nous disait ces temps derniers: « Vous souvenez-vous du temps où, à la place de ces bâtiments, il y avait un pré »

» Comme tout a changé!

— Comme tout a changé, c'est vrai, lui répondimes-nous, et, revenant sur nos pas, nous nous rendimes à la cantine devant les tables coquettement alignées où allaient être servis deux cent cinquante repas et montâmes à l'Economat où, tout près, se tenaient le cabinet du dentiste et la permanence de l'Assistante sociale. Quittant ces lieux, dès la sortie, nous ne pûmes nous empêcher d'admirer le garage à vélos et, là aussi, de nous remémorer l'autre pré qui avait fait place à ce bel emplacement macadamisé et en partie couvert de tôles ondulées.

Nous passons devant la loge des portiers, l'infirmerie, les bureaux administratifs, l'atelier de mécanique, incursions dans le magasin de cuirs à des sous, nous engageons dans le hall d'entrée où notre interlocuteur s'enquiert de la signification de la sonnerie du montage électrique qui va se mettre en action. Notre ami s'extasie devant le barrage où il ne se doutait plus du magnifique paysage qu'il allait découvrir subitement et, nous voici au magasin 112 où nous nous faisons expliquer le fonctionnement de la machine à mesurer les peaux. Nous nous enfonçons dans les différents ateliers où tout émergeait notre aimable visiteur qui, en nous quittant, quelques minutes après, est heureux de nous communiquer ses impressions et de conclure:

De la route de Planèze à la gare de Neuvic et même du sommet de la colline, le profane ne peut se douter qu'il existe dans cet îlot une usine d'une telle importance, mais aussi d'une telle organisation et, ajouta-t-il, on a

(Voir la suite en 3<sup>e</sup> page)

Le printemps approche; bientôt le retour des hirondelles. Vos enfants ne voudront plus, pour leurs sorties dominicales ou les jours de fête, être chaussés trop chaudement. Dans un mois, d'ailleurs, Pâques nous sourira et l'effet de leur costume flambant neuf demandera à être rabaissé par un article chaussant assorti.

Ne pensez-vous pas que celui-ci est tout indiqué? Richelieu box noir, doublé basane aux quartiers, textile à l'avant, bout golf simulé perforé, empeigne trois pièces, semelle staroil, c'est un soudé, léger, mais combien confortable et élégant, et qui, de plus ne craindra ni la pluie, ni le froid, ni le soleil.

Il se fait du 28 au 39 à l'atelier 452.



Elegant modèle pour garçonnet en vue du Printemps

## Conférence de M. le Professeur Michel PERRIN

C'est encore dans l'atelier de mécanique transformé rapidement en confortable et coquette salle de cinéma que s'est tenue cette conférence et, où, M. Sand,

sait bien des sources de l'Amazonie.

Je n'en dis pas plus.

Je laisse maintenant la parole à M. Michel Perrin.



A gauche, le conférencier pendant son exposé; à droite, une vue de la salle.

Le professeur distingué qui nous a été proposé par Mlle Renée Mary, institutrice à Neuvic, enseigne les langues vivantes à l'Ecole Bréguet, mais son goût pour la géographie l'a constamment incité à tenter l'aventure.

Après quelques minutes d'introduction, projetant une carte de l'Amérique du Sud, il nous montre quel sera le plan de sa conférence « filmée », car il s'agit plutôt d'une projection de films et vues fixes, que d'une conférence proprement dite:

1<sup>o</sup> Lac Titicaca dans les Andes

Véritable mer intérieure dont les dimensions atteignent 200 kilomètres de long. Altitude de près de 4.000 mètres située une partie en Bolivie, une partie au Pérou.

Au centre de ce lac se trouve (Voir la suite en 3<sup>e</sup> page)



Le groupe photographié devant les ruines du Palais Gallien

## Ne nous laissons pas gagner par le temps

La France traverse actuellement une grande période de réorganisation. Toute réorganisation appelle des bouleversements plus ou moins profonds. Tout bouleversement déclenche des réclamations, des inconvénients auxquels il faut tout aussitôt parer. L'image pourrait encore être précisée par notre propre expérience à l'intérieur de l'Entreprise. Qui n'a assisté à un déménagement de convoeur! Les conduites d'évacuation des poussières ne sont plus à la place correspondant aux machines. Il faut renforcer l'emplacement de telle presse spéciale. Tout est à revoir, réétudier.

Même chose actuellement: on aménage les magasins à textile et caoutchouc. Mais il faut enlever les marchandises pour laisser les responsables du « 70g » travailler. Et justement cette période de déménagement correspond à un afflux de matières nécessaires à la fabrication des marchés administratifs. Que de détails à vérifier, que d'encombrement, d'allées et venues au milieu des plâtres!

Car on ne peut réorganiser comme nous le voudrions: il faudrait stopper les arrivages de marchandises, supprimer les distributions aux ateliers, en un mot arrêter l'usine, pour organiser dans le calme.

C'est l'ennui qui nous rencontrons actuellement en France. On ne peut arrêter la marche des affaires; il faut manger tous les jours. Les erreurs se multiplient, il faut prendre des décisions ultra-rapides et peut-être mal réfléchies.

Si nous arrivons à ce stade de complexité, c'est que depuis vingt ans chacun a remis au lendemain les efforts qui étaient à fournir.

« Plus on remet une tâche difficile, plus elle se complique »

Il faut chaque jour préparer l'avenir. Il faut donc avoir l'esprit éclairé, clairvoyant, attentif. J'ai lu ces temps-ci une juste comparaison: « Si vos yeux occupent une partie aussi élevée de votre corps, c'est pour vous permettre de voir le plus loin possible ».

On ne peut plus vivre au jour le jour. Nos besoins sont trop vastes, trop complexes, pour pouvoir être satisfaits par du hiriologie. Autre chose encore qui complète cette argumentation: « Les

(Voir la suite en 3<sup>e</sup> page)

## Bon début

Le lundi 23, le docteur Chevè est revenu parmi nous, accompagné de ses aides, pour procéder cette fois à la collecte de sang pour laquelle plus de deux cents personnes s'étaient fait inscrire.

Elle s'est effectuée dans le local réservé à l'assistante sociale, au-dessus de la cantine, en face de l'Economat. Les deux salles avaient été aménagées à cet effet et, dès les premières minutes, les donneurs se pressaient déjà dans le couloir d'attente, impatients de participer à cette grande œuvre humanitaire.

Quarante inscrits environ, ont subi ce prélèvement et se sont rendus ensuite dans le refectoire, au rez-de-chaussée où sandwiches variés, vin vieux et café étaient mis à leur disposition pour leur permettre de retrouver leur état physique habituel.

Cette première séance s'est déroulée dans une ambiance sympathique; d'autres échelonnées suivront et nous donneront l'occasion de revenir sur ce sujet de solidarité effective, dont dépendent de nombreuses vies humaines.





